Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine, n°43, année 2022.

Le séjour en Touraine du général Delacroix, frère du peintre Eugène Delacroix

Par Idelette Ardouin-Weiss*

Faisons connaissance avec le général Delacroix

Charles-Henry Delacroix naît à Paris (4e) rue Cloche Perce le 09 janvier 1779[1]. Il est baptisé le surlendemain dans l'église Saint-Gervais. Jean Henri Riesener, ébéniste du roi, est son parrain. Sa marraine est sa grand-mère paternelle, Marguerite Louise Flise, veuve de Claude de la Croix, régisseur du comté de Belval-en-Argonne (Marne), demeurant à Givry-Baillet, diocèse de Châlons-sur-Marne.

Portrait du Général Charles-Henry Delacroix.
Dessin à la mine de plomb réalisé par Eugène Delacroix (1798-1863)
Paris, musée national Eugène Delacroix, MD 1970-1

Charles-Henry est le fils de Charles Delacroix, avocat en 1779 après avoir été secrétaire de Turgot. Charles fut ensuite député de la Marne à la Convention, ministre des relations extérieures en 1795, préfet des Bouches-du-Rhône en 1800 et enfin préfet de la Gironde.
La mère de Charles-Henry, Victoire Œben, fait partie d'une grande famille d'ébénistes. Elle est la fille de Jean-François Œben, ébéniste réputé, qui reçut de Louis XV la commande d'un bureau. La mort l'empêcha de le terminer. Son élève, le parrain de son petit-fils, Jean Henri Riesener, s'en acquitta ; celui-ci épousa la veuve de son maître, Françoise Marguerite Vandercruse.

* Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, idelette.ardouin@orange.fr.

[1] Archives de Paris. Actes de l'état civil reconstitué. N° d'entrée 312.117, 1873. 5MI55.

Charles-Henry est l'aîné des quatre enfants de ce couple. Viennent ensuite Henriette (1782-1827), future épouse de Raymond de Verninac, Henry (1787-1807), tué à la bataille de Friedland, et Eugène le futur peintre (1798-1863).
Engagé dans la marine à 15 ans, Charles-Henry fit ensuite une belle carrière militaire dans la cavalerie. Promu le 6 juin 1805 aide de camp du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, il fit campagne en Allemagne et en Russie. Blessé en juillet 1812 au fémur droit, il fut prisonnier de guerre jusqu'en juillet 1814, et resta boiteux. Promu général en 1815, il fut mis à la retraite en mars 1816 avec le grade de maréchal de camp honoraire[2].

Il avait reçu plusieurs distinctions : chevalier de la Légion d'honneur en 1804, officier en 1807, commandeur en 1812, chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer en 1807 et de Saint- Louis en 1814. Il avait été créé baron d'Empire par décret d'août 1809. Il a gardé de son séjour dans l'armée le surnom de Chili.

Son séjour au Louroux

Charles-Henry prend donc sa retraite en 1816 et s'installe d'abord à Paris, 24 boulevard des Italiens. Il décide ensuite de quitter la capitale et choisit d'habiter en… Touraine. Le 08 octobre 1817, un aubergiste de Sorigny, Joseph Lunier, lui vend au Louroux (canton de Descartes) « les bâtiments du ci-devant presbytère et ses appartenances ». Cette maison, située au chef-lieu de la commune, comprend « quatre chambres à feu, grenier dessus, perrin [perron] derrière, cellier, cabinet d'aisances, grange ou serre-bois, boulangerie, jardin, cour, treilles et enclos, le tout de 40 ares, y compris une pièce de luzerne vis-à-vis les grandes portes de la dite maison »[3]. Cette maison joint au nord le chemin de Manthelan. Il en coûte 6000 F à Charles-Henry, mais il ne paye que 1000 F comptant et s'engage à verser ensuite 1000 F par an avec un intérêt de 5 %.
Il complète cette acquisition en achetant[4] en 1825 pour 1625 F un corps de bâtiment qui touche sa maison à l'est, ainsi qu'une terre labourable de 52 ares qui le joint par derrière.

Un mois plus tard, le 06 juin 1825, il épouse en la mairie du Louroux Anne Adélaïde Girardot, une Parisienne de 45 ans. Le contrat de mariage[5] a été signé deux jours auparavant. Le futur apporte 10 000 F en objets mobiliers et 2 000 F en or et argent monnayés. La dot de la future se monte à 2 000 F en objets mobiliers et 6 000 F en argent monnayé.
Charles-Henry connaît sans doute sa femme depuis longtemps, puisqu'elle a déjà acheté deux maisons au Louroux. En premier lieu, en 1820, un corps de bâtiment comprenant une chambre à cheminée et une chambre froide[6], un grenier, une petite écurie, une cour devant et un jardin derrière, joignant du midi le chemin de Manthelan et du nord le déchargeoir du grand étang. Cette maison se trouve donc à peu près en face de celle de Delacroix. Elle lui a coûté 450 F, dont 150 F au comptant.
En 1824, l'aubergiste de Sorigny déjà cité, Joseph Lunier, lui a vendu[7] un corps de bâtiment situé sur la place du bourg qu'il joint du nord. Ce bâtiment comprend une chambre basse à cheminée, un grenier, un cellier, une écurie. Il est entouré d'une cour et d'un jardin. Elle l'a payé en quatre fois 1400 F.
Toutes ces maisons sont situées sur l'actuelle D50, route qui mène de Ligueil à Tours et qu'emprunte aujourd'hui un grand nombre de voitures et de camions.

---

[2] Nous suivons ici la chronologie détaillée sur le site du Musée Delacroix.
[3] Archives Départementales d'Indre-et-Loire (désormais AD 37). Acte passé devant Hercule Marie Cesvet, notaire à Louans. 4Q3/733, n° 70.
[4] AD 37. Minutes Louis Auché, notaire à Ligueil, 3E33/153. 10.05.1825.
[5] AD 37. Minutes Hercule Marie Cesvet, notaire à Louans. 3E48/32, 04.06.1825.
[6] AD 37. Minutes Hercule Marie Cesvet, notaire à Louans. 3E48/29, 21.02.1820.
[7] AD 37. Minutes Hercule Marie Cesvet, notaire à Louans. 3E48/31, 26.04.1824.
.

Le peintre Eugène Delacroix rendit visite à son frère en 1820 et 1822, et peignit à ces occasions des portraits de Charles-Henry et des paysages du Louroux. Une plaque apposée sur la maison rappelle aujourd'hui ses passages.

En 1825, le couple paraît donc bien installé au Louroux et même intégré à la population. *Le Journal d'Indre-et-Loire* rapporte par exemple comment, le 23 août 1825, « le général baron Delacroix », alerté par des témoins, se jeta dans le grand étang pour sauver deux jeunes personnes sur le point de s'y noyer[8].

A droite, la maison du général Delacroix au Louroux.
Photographie Laurence Ardouin, juin 2020.

Son séjour à Tours

Néanmoins, le couple décide rapidement de quitter Le Louroux pour Tours. Tous les biens achetés, sauf la maison principale, sont revendus[9], les derniers en mai 1827.

À Tours, le général Delacroix n'est pas un inconnu et va entrer au Conseil municipal de façon imprévue[10]. Après les Trois Glorieuses, la ville de Tours n'a plus de maire, et le président de séance du Conseil municipal expose, le 4 août 1830, que « vu la gravité des circonstances et la nécessité de s'entourer de citoyens qui … pouvaient le plus contribuer au maintien … de la tranquillité publique, il convenait de faire une adjonction au Conseil municipal ». C'est ainsi que 24 hommes, choisis sans doute parmi les plus connus de la ville, sont nommés conseillers municipaux. Parmi eux se trouve le général Delacroix, à qui l'on propose le même jour le commandement de la garde nationale qui a besoin d'être réorganisée. Mettant en avant les séquelles de sa blessure, il décline cette offre, mais reste conseiller et signe les délibérations du Conseil quand il y assiste. Il quitte le Conseil près de deux mois plus tard, le 25 septembre 1830, quand est installé un nouveau Conseil dont les membres sont nommés par le préfet et dans lequel il n'est pas reconduit.

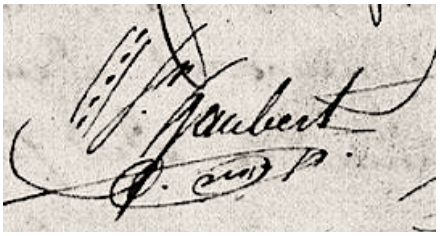
---

[8] AD 37. Journal d'Indre-et-Loire. 2019PERU5, 29.08.1825.
[9] AD 37. Minutes Hercule Marie Cesvet, notaire à Louans. 3E48/32, 24.08.1825, 24.12.1826, 09.03 et 27.05.1827
[10] Archives Municipales de Tours. 1D50.

La fin de sa vie
La maison principale du Louroux est revendue en 1834[11] au curé de Bournan. Charles-Henry Delacroix (avec son épouse ?) quitte alors Tours pour Saintes, puis Bordeaux où il mourra, veuf, le 30 décembre 1845.
On a dit qu'il a servi de modèle à Balzac pour le personnage de Philippe Bridau dans *la Rabouilleuse*. Les actes administratifs ne permettent pas de confirmer ce jugement qui ferait de lui un buveur et un dépravé.

Quelques mots sur son épouse
Née rue Greneta à Paris (2e et 3e) le 17.12.1779, elle fut baptisée le lendemain en l'église Saint-Laurent. Elle est la fille d'un maître fondeur, qui mourut à 45 ans en 1799 en tant que « courrier de la malle ». Sa mère, Victoire Gillet, était originaire de Pierrefitte-sur-Seine (93), où ses parents étaient cabaretiers-aubergistes. Il est clair que l'épouse du général Delacroix était d'un milieu inférieur à celui de son mari. Son beau-frère Eugène l'appréciait peu et l'a traitée de « fille d'auberge » dans son journal du 6 juin 1825.

Des questions en suspens.
Pourquoi Charles-Henry a-t-il choisi la Touraine pour fuir la capitale ? Y avait-il déjà des amis ? Nous ne le saurons sans doute jamais.
Une signature, passée jusqu'ici inaperçue, pourrait cependant fournir un élément de réponse. En bas de l'acte de mariage de Charles-Henry, on remarque, en plus des signatures des époux et des quatre témoins obligatoires, une signature assez élégante qui semble être Jaubert. La personne qui porte ce nom n'est pas mentionnée dans l'acte. De qui s'agit-il ?



Signature Jaubert au bas de l'acte de mariage du général Delacroix.
Le Louroux, 06 juin 1825

Il était tentant de penser qu'il s'agissait peut-être de François Louis Charles Maximilien Jaubert (1781-1865), avocat, ami de l'avocat Pierre-Antoine Berryer. Ce dernier était un lointain cousin[12] des Delacroix et il recevait dans son château d'Augerville-la-Rivière (Loiret) ses nombreux amis et son cousin le peintre Eugène Delacroix. Cette signature pouvait être aussi celle du frère de l'avocat, Pierre Amédée Emilien Probe Jaubert (1777-1849), orientaliste, futur pair de France.
Identifier quelqu'un par sa seule signature est un peu un défi. Seuls des actes signés par les deux frères Jaubert pouvaient répondre à mon interrogation. Les actes notariés parisiens[13] que j'ai pu consulter m'ont malheureusement montré que mon hypothèse était fausse. L'identité de ce (ou cette) Jaubert reste donc inconnue.

Je remercie Madame Isabelle Geoffroy, chargée d'études documentaires aux Archives Nationales, de l'aide qu'elle m'a apportée.

---

[11] AD 37. Acte passé devant Charles Duboy, notaire à Tours. 4Q3/796, n° 93. 19.05.1834.
[12] Le grand-père paternel des frères Delacroix était un cousin germain de la grand-mère paternelle de Berryer.
[13] En particulier l'inventaire après décès de Louis Charles Jaubert, oncle des frères Jaubert, du 12.12 1831 (Paris, notaire Charles Gondouin, étude 26).

Bibliographie

KAUFMANN Jean Paul, *La Lutte avec l'Ange*, Paris, La Table Ronde, 2001.
MUSEE DELACROIX. https://www.musee-delacroix.fr/fr/musee-atelier/eugene-delacroix/biographie/
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS, *Delacroix en Touraine.* Catalogue d'exposition, Bordeaux, William Blake and Co. 1998.
STEPHANT Jean-Luc, « Chili et le frère oublié d'Eugène Delacroix », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français,* 1990, p. 173-205.

Pour citer cet article
ARDOUIN-WEISS Idelette, *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n° 43*, octobre 2022.